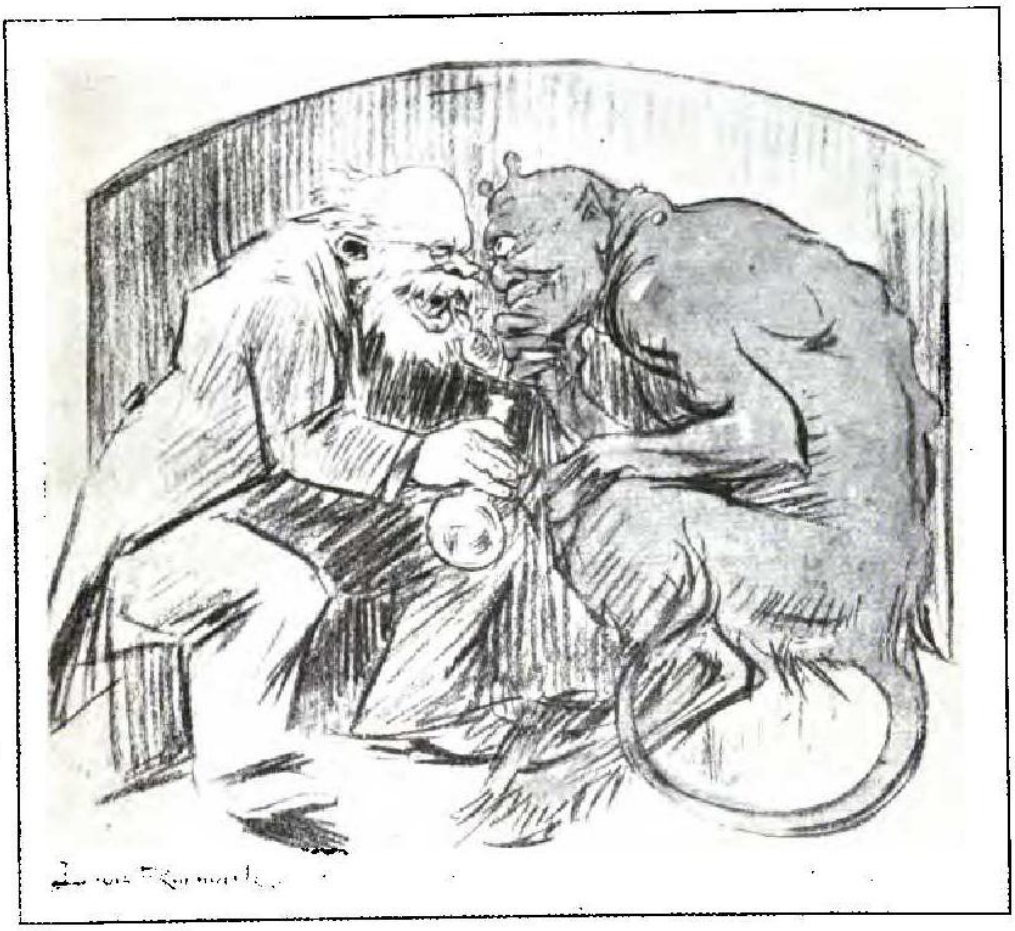
A travers les barreaux de fer (1916)
par Emile **CAMMAERTS**
Illustrations de Louis **RAEMAEKERS**
(dans la seule édition **anglaise**)

III. — **Les fontaines empoisonnées**.
(pages 22–32 de l'édition **anglaise** ;
pages 16–23 de l'édition **espagnole**)

Illustration de Louis **RAEMAEKERS** : « *Arcades Ambo* » (entre les pages 22 et 23)
Illustration de Louis **RAEMAEKERS** : « *Prosperity reigns in Flanders* » (entre les pages 32 et 33)



Arcades Ambo.

Nous ne devons jamais oublier, quand nous parlons de la résistance morale du peuple belge, qu'il a été complètement isolé de ses amis du dehors depuis plus de deux ans et que pendant ce temps il a été exposé à toutes les systématiques et adroites manoeuvres de la propagande allemande. Il est non seulement sans nouvelles du dehors mais toutes les nouvelles qu'il reçoit sont calculées pour répandre le découragement et la détresse.

Le thème de beaucoup de récits consiste dans l'histoire de vrais amants dont la fidélité a pu résister à une longue séparation et aux méchantes calomnies. Au point de vue de l'historien, le récit véridique de l'occupation allemande est beaucoup plus romantique que tout roman, bien plus merveilleux que tout poème. La foule n'est pas sensée montrer la même constance que l'individu, et on ne doit pas attendre de tout un peuple la fidélité idéale de Desdémone et Imogène. D'ailleurs nous ne demandons pas au lecteur de s'imaginer qu'avant la guerre les Belges s'aimaient idéalement. De même que les Anglais, les Américains et les Français, nous avions nos diverses idées. C'est un des inévitables revers de la médaille de la démocratie que la politique exagère l'importance des dissensions. C'est pour cela qu'il est d'autant plus remarquable que la soudaine amitié qui éclate entre les classes, les partis et les races (**Note** : sic) au commencement d'août Belgique (le 4 ; **Note** : 1914), ait si

longtemps défié les inlassables efforts de l'ennemi et soit restée inébranlable aujourd'hui comme elle l'était au commencement. (fin page **16** manuscrit)

Nous ne nous étonnons pas que les intellectuels allemands qui ont entrepris de briser l'unité de la Belgique (**Note** (11)) soient embarrassés d'expliquer leur insuccès. Scientifiquement cela défie toute explication. Il y avait ici un peuple en apparence profondément divisé, socialistes opposés aux libéraux, libéraux opposés aux catholiques, Flamands opposés aux Wallons. Les différences théoriques dégénéraient souvent en querelles personnelles, l'antagonisme politique était aigri par des questions de religion et de langues. Certainement ceci était un terrain idéal pour semer la discorde, alors que le gouvernement avait été obligé de chercher un refuge dans un pays étranger (**Note** : en France, près du Havre) et qu'un grand nombre de citoyens notables avaient émigré. Le propagandiste allemand, qui avait été capable de travailler merveilleusement dans plusieurs pays neutres, devait trouver cette tâche en dessous de ses efforts. Chacun de ces calculs théoriques était correct. Il oubliait seulement un petit détail, qu'une étude plus attentive de l'Histoire lui aurait appris : il oubliait que, dans le danger commun, toutes ces différences perdraient leur pouvoir sur l'âme des Belges, que l'ancienne amertume de leurs querelles n'était rien comparée à l'amour sacré de leur pays qu'ils partageaient.

Le premier acte de l'administration allemande après l'entrée triomphale dans Bruxelles fut d'essayer d'isoler la partie occupée du pays, de manière à monopoliser les nouvelles. Plutôt que de se soumettre à un censeur allemand, tous les jounaux belges (**Note** [12]) – à l'exception de deux petits journaux provinciaux – avaient cessé de paraître. Pendant une quinzaine de jours, Bruxelles resta sans nouvelles autorisées. (fin page **17** manuscrit)

Ensuite les autorités permirent la vente de quelques feuilles allemandes et flamandes et d'un petit nombre de journaux publiés en Belgique sous le contrôle allemand. Le gouvernement (**Note** : allemand) lui-même fit paraître le ***Deutsche Soldatenpost*** et ***Le Réveil*** (en français) et un grand nombre d'affiches, ***Communications officielles du Commandant de l'Armée allemande***, qui étaient supposées donner les dernières nouvelles de la guerre.

Les patriotes ne pouvaient opposer à cette manière de faire que quelques pamphlets, publiés par l'éditeur Bryan Hill (**Note** : **Brian** Hill [13]), bientôt prohibés, et des copies de journaux belges, français et anglais, qui étaient écoulés avec de grands risques et vendus par conséquent très chers. Cependant, avant la chute d'Anvers, il était pratiquement impossible pour les Allemands d'arrêter les lettres privées et les journaux qui passaient par les parties du pays inoccupées aux

parties occupées. Au surplus, ils avaient une tâche plus importante sur les bras. Ici aussi, ce ne fut qu'après le second mois d'occupation que l'étreinte se resserra. Pendant les mois d'octobre et de novembre, plusieurs personnes furent condamnées à de lourdes amendes et à l'emprisonnement pour avoir fait circuler des nouvelles écrites et même verbales. La frontière hollandaise était fermée, là où il n'y avait aucun obstacle naturel, par une ligne continuelle de fil de fer barbelé et fil électrique. Les passeports étaient seulement accordés aux quelques rares personnes engagées dans le comptoir de ravitaillement et à ceux qui pouvaient prouver qu'il était essentiel aux intérêts de leur travail de leur permettre une absence limitée. Le service postal étant réorganisé sous le contrôle allemand, toute autre manière de communication était sévèrement poursuivie. A la fin de 1914, plusieurs messagers perdirent la vie en essayant de franchir la frontière hollandaise. Dans de telles conditions, il est facile de comprendre que, en dépit des efforts faits par quelques éditeurs anonymes de quelques papiers prohibés, comme ***La Libre Belgique***, la masse de la population était pratiquement séparée du reste du monde et était forcée de lire, si elle lisait, les journaux germanophiles et les affiches allemandes. Les seules sources où le peuple pouvait boire étaient empoisonnées. (fin page **18** manuscrit)

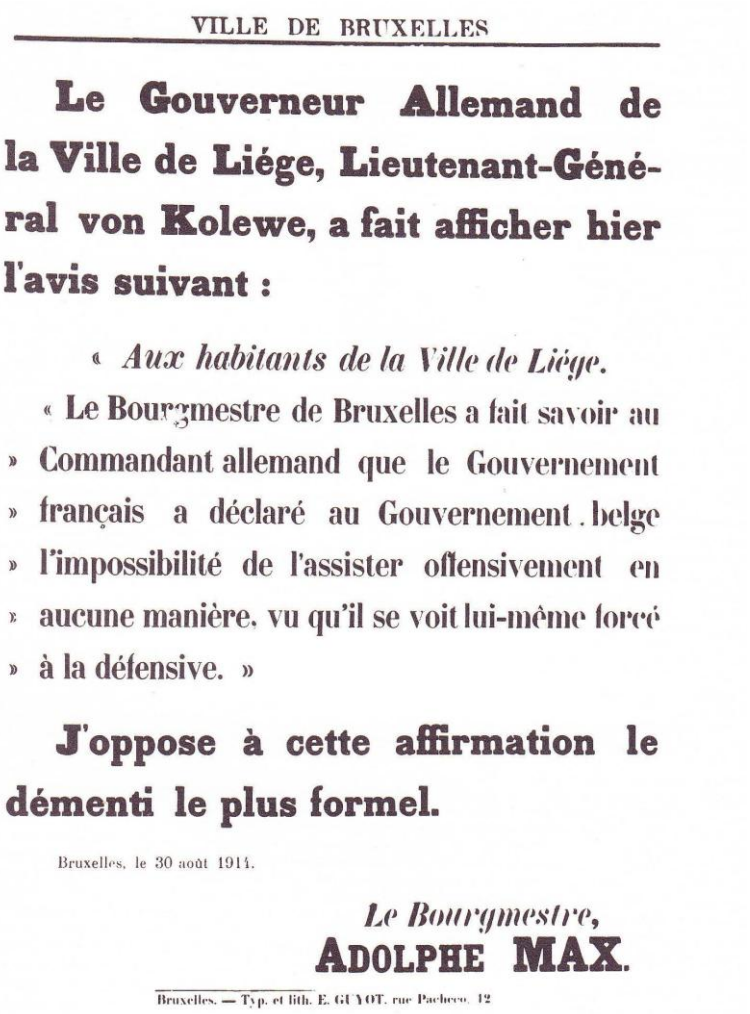
* * *

Le Bureau allemand de la Presse (**Note** [14]) à Bruxelles, reconnu ouvertement par l'Administration et, auparavant, le quartier-général du fils du Baron von Bissing, commença à travailler dans trois directions principales. Il visait à séparer la Belgique des Alliés, ensuite à séparer le peuple du Roi Albert et du Gouvernement et, finalement, à faire renaître la vieille querelle de langues entre Wallons et Flamands.

La campagne contre les Alliés, quoique encore menée partout où l'opportunité la faisait naître, était spécialement violente au commencement, quand les Allemands n'avaient pas encore perdu tout espoir de détacher le roi Albert de l'Alliance (août-septembre 1914). C'était peut-être la plus dangereuse ligne d'attaque parce que cela n'impliquait aucune rupture de patriotisme. Au contraire, elle suggérait que la Belgique avait été la dupe des Alliés et particulièrement de l'Angleterre qui n'avait jamais entendu venir à son aide et qui l'avait employée pour tirer les marrons du feu, la laissant supporter le choc de l'assaut allemand dans une lutte inégale et héroïque. Cette ligne d'attaque était accompagnée par un torrent de nouvelles de la guerre exagérant les succès des Allemands et insinuant que, même s'ils avaient le désir de délivrer la Belgique, les Alliés ne seraient pas longtemps à même de le faire.

D'après les premières nouvelles de la guerre,

des affiches avaient annoncé, quelques jours après l'entrée de l'ennemi dans la ville (**Note** : Bruxelles), les papiers officiels français avaient déclaré que « *les armées françaises étant sur la défensive ne seraient pas capable d'aider la Belgique dans un mouvement offensif* ». Je n'ai pas besoin de rappeler comment – son nom ayant été employé à Liège pour colporter un faux racontar –, Mr. Max, le bourgmestre de Bruxelles, trouva l'opportunité de le démentir publiquement et, en même temps, de discréditer toutes les nouvelles censurées. (fin page **19** manuscrit)



VILLE DE BRUXELLES

Le Gouverneur Allemand de la Ville de Liége, Lieutenant-Général von Kolewe, a fait afficher hier l'avis suivant :

« *Aux habitants de la Ville de Liége.*

« Le Bourgmestre de Bruxelles a fait savoir au » Commandant allemand que le Gouvernement » français a déclaré au Gouvernement belge » l'impossibilité de l'assister offensivement en » aucune manière, vu qu'il se voit lui-même forcé » à la défensive. »

J'oppose à cette affirmation le démenti le plus formel.

Bruxelles, le 30 août 1914.

Le Bourgmestre,
ADOLPHE MAX.

Bruxelles. — Typ. et lith. E. GUYOT, rue Pacheco, 12

L’effet fut surprenant. Désormais, les affiches officielles ne furent pas seulement regardées comme un tissu de mensonges mais elles furent définitivement tournées en ridicule. Le peuple ou les ignorait ou leur attachait une trop grande importance. Dans quelques quartiers populaires, des gamins grimpaient sur des échelles pour les lire à haute voix à une foule railleuse. L’influence de l’attitude de Mr. Max était telle que, dix-huit mois plus tard, quelques personnes venant de la capitale déclarèrent que Bruxelles était beaucoup plus optimiste que Londres ou Paris en ce qui concernait les nouvelles de la guerre, chaque échec subi par les Alliés étant systématiquement ignoré et chaque succès (**Note** : allemand) exagéré.

Quand on lit la série des ***Communications*** collées sur les murs de la capitale pendant la première année de l’occupation, on s’étonne de ce qu’elles ne décourageaient pas la population. Car, en dépit de quelques extraordinaires bévues, telles que la nouvelle qu’un escadron allemand avait capturé quinze bateaux pêcheurs anglais (8 septembre 1914), que les Serbes avaient pris Semlin, parce qu’ils n’avaient plus rien à manger en Serbie (13 septembre 1914) ou que l’armée anglaise était si mal équipée que les soldats manquaient de lacets de bottines et de papier à lettres (6 octobre 1914), l’auteur de ces proclamations réussissait si habilement à mêler la

vérité et le mensonge et à détourner l'attention du public de chaque revers subi par les Empires Centraux que l'effet de la campagne aurait pu être des plus démoralisant.

Après ce premier revers, les Allemands attaquaient seulement les Alliés de manière à leur endosser la responsabilité des maux qu'eux-mêmes infligeaient à leurs victimes quand quelques aéroplanes anglais visitèrent Bruxelles (le 26 septembre 1915) (fin page **20** manuscrit), quelques personnes furent tuées et beaucoup furent blessées. La presse allemande déclarait immédiatement que cela était dû au manque d'adresse des aviateurs qui jetaient des bombes indistinctement sur la ville. Nous possédons les preuves matérielles que les gens ont été tués, non par des bombes lancées d'en haut mais par des fragments de shrapnels tirés par des armes à feu. Cela ne peut être expliqué que d'une manière. Les canonniers allemands doivent avoir réglé leurs obus de telle manière qu'ils n'éclatassent pas en l'air mais seulement en atteignant le sol. Cette méthode de propagande peut coûter quelques vies mais c'est certainement malin. Cela peut être calculé pour exciter l'indignation dans les cœurs contre les Alliés et, en même temps pour servir d'avertissement au quartier-général ennemi pour lui dire : « *chaque fois que vous envoyez des aéroplanes sur les villes belges, nous nous arrangeons pour en faire pâtir la population* ».

La même manière d'argumenter est employée en ce moment en ce qui concerne les déportations en masses qui se font en Belgique. Pour justifier ses raids d'esclaves, le gouverneur von Bissing accuse le blocus anglais. « *C'est l'économie politique de l'Angleterre, non les réquisitions allemandes, qui ont ruiné la Belgique et causé le chômage. S'il y a des objections à faire sur cet état de choses, vous devez les adresser à l'Angleterre qui, avec sa politique d'isolement, a rendu les mesures coercitives nécessaires* » (**N.d.A.** 1). Mais l'argument est employé pour les besoins de la discussion plutôt que pour le réel espoir de convaincre le public. Le (fin page **21** manuscrit) général von Bissing doit avoir gardé très peu d'illusions sur l'état d'esprit de la population belge. Il sait que chaque ouvrier belge répondrait de même que les membres de la Commission Syndicale : « *Tous les Alliés ont convenu de laisser un peu de matériel brut nécessaire à notre industrie entrer en Belgique à condition, naturellement, qu'aucune réquisition ne serait faite par le pouvoir occupant et que la commission neutre contrôlerait la destination des articles manufacturés* » (**N.d.A.** 2). Ou encore, plus énergiquement avec le cardinal Mercier, n'ajouteraient-ils pas : « *l'Angleterre accorde généreusement l'entrée de quelques vivres en Belgique sous le contrôle des pays neutres ... Elle voudra certainement autoriser l'entrée du matériel*

brut dans le pays sous le même contrôle. Si l'Allemagne veut s'engager à nous les laisser et à ne pas saisir les produits fabriqués par notre industrie. »

De tels arguments sont extraordinairement caractéristiques de l'esprit allemand comme cela a été démontré par la guerre : « *Prouvons à la Belgique qu'elle souffre à cause de l'Angleterre, montrons à l'Angleterre que aussi longtemps qu'elle renforcera son blocus, ses amis en Belgique en pâtiront* ». C'est la même manière d'argumentation à double tranchant que celle employée à l'occasion des raids aériens des Alliés sur Bruxelles. Littéralement parlant, cela coupe deux pays. L'excuse devient une menace et le mensonge flaire le tribut. Les esprits sains travaillent par les moyens isolés ou multiples.

Si nous ne nous souvenons pas que notre but est d'analyser le beau et héroïque côté de l'occupation de la Belgique plutôt que nous arrêter à ses plus sinistres aspects, nous reconnaîtrions dans cette dernière manoeuvre l'exemple le plus bas de la brutalité et de l'hypocrisie humaine, la double marque du sabot allemand. (fin page **22** manuscrit)

* * *

Malgré les documents authentiques, les preuves les plus éclatantes, il semble difficile de croire que l'esprit humain puisse tomber aussi bas. Il semble que nous nous amoindrissons nous-

mêmes quand nous accusons nos ennemis. Nous avons vécu si longtemps dans les croyances que «*ces choses sont impossibles*», que maintenant qu'elles arrivent presque à notre porte, nous serions tentés de douter de nos yeux plutôt que de la bonté innée de l'homme. Je n'ai jamais senti cela plus fort que lorsque je vis pour la première fois une caricature du roi Albert reproduite d'un journal allemand.

Certainement si un homme, un leader est sorti pur de cette sévère épreuve, avec sa vertu intacte, c'est vraiment Albert 1er, Roi des Belges. Sa simple et loyale attitude en face de l'ultimatum allemand, son indomptable courage qu'il montra pendant la campagne de Belgique, sa dignité, sa réserve, sa modestie même exagérée, auraient dû lui gagner, à côté de la profonde admiration des Alliés et des pays neutres, le respect et l'estime même des pires ennemis. Il y a là un homme sobre de paroles, généreux en nobles actions, poursuivant sa tâche jusqu'au bout, fidèle à sa parole même en présence de la mort, un chef partageant la tâche de ses soldats, un roi vivant la vie d'un pauvre homme. Quand, à Paris, à Londres, de triomphales réceptions les attendaient, lui et sa noble et dévouée reine restaient à leur poste sur le dernier lambeau du territoire de la Belgique (**Note** : sur l'Yser [15]), dans les rudes abords du quartier des armées.

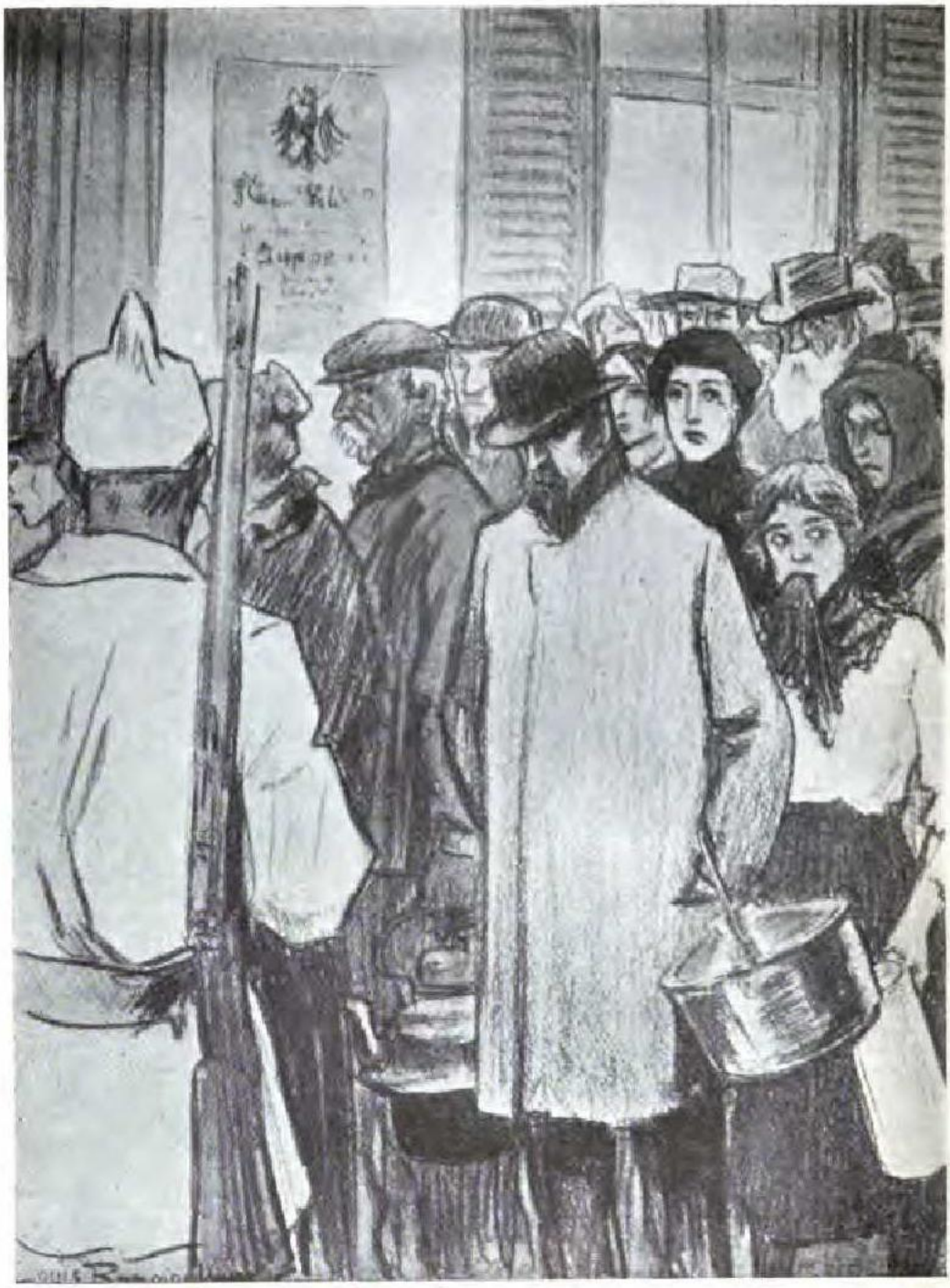
Le monde entier a noté cela. Des gens qui

n'avaient aucune sympathie pour la cause des Alliés ont été obligés de s'incliner devant ce jeune héros, plus noble dans sa défaite que tous les conquérants de l'Europe dans leurs victoires. Mais les Allemands n'ont pas senti cela. Ils n'ont pas seulement essayé de ridiculiser le Roi (fin page **23** manuscrit) Albert dans leurs journaux satiriques, le fils même du gouverneur von Bissing n'a pas hésité à lui jeter à la face le généreux épithète de «*Lackland*» (« *sans terre* » ; **N.d.A.** 3). Dès que la dernière tentative de se concilier le Roi eut échoué, la presse allemande en Belgique commença une très violente et impérieuse campagne contre lui. Le ***Düsseldorfer General Anzeiger*** publia un venimeux article, dans lequel il était représenté comme personnellement responsable du « *complot des Alliés contre les Allemands et des crimes des francs-tireurs* ». Il était stigmatisé « *l'esclave de l'Angleterre* » et l'on affirmait que «*s'il n'avait pas serré la main qui lui était tendue par le Kaiser le 2 août et le 9 août c'était seulement parce qu'il n'avait pas osé le faire*» (10 octobre 1914). On disait qu'il avait « *trahi l'armée à Anvers. N'avait-il pas juré de ne pas quitter vivant la ville ?* ». Et un autre journal qui circulait en Belgique pour la propagande allemande, ***Le Réveil***, annonçait solennellement que, une fois sur l'Yser, le Roi voulait signer une paix séparée avec l'Allemagne mais que l'Angleterre lui avait défendu de le faire. Le

Hamburger Nachrichten, le ***Vossische Zeitung*** et le ***Frankfurter Zeitung*** répétaient sans scrupule ce tissu de grossières calomnies. Le ***Deutsche Soldatenpost***, édité spécialement pour les soldats allemands en Belgique, alla même plus loin et reprocha violemment à la Reine des Belges de ne pas avoir protesté contre les cruautés infligées aux civils allemands à Bruxelles et à Anvers au début des hostilités !

* * *

N'étant pas capable d'exciter le peuple contre les Alliés ou contre le Gouvernement, le bureau de la presse allemande essaya de raviver la querelle des langues et de provoquer des (fin page **24** manuscrit) dissensions intérieures. Il est intéressant de remarquer que la nouvelle campagne, dont le couronnement fut l'épisode de l'ouverture de l'Université flamande à Gand en octobre dernier (**Note** : 24 octobre 1916), commença deux mois après la reddition de Bruxelles et ne se développa pas avant le printemps de 1915 quand une importante minorité d'Allemands commença à se rendre compte qu'il serait impossible de garder la Belgique et quand un plus grand nombre encore espéraient seulement de garder Anvers et les Flandres « *grâce aux affinités sociales et linguistiques des Flamands et des Allemands* ».



"Prosperity reigns in Flanders."

Voilà comment l'Allemagne, qui ne s'était jamais occupée avant du mouvement flamand et de la littérature flamande, se découvrit soudain une grande affection pour ses frères flamands qui avaient été si longtemps exposés aux insultes des

Wallons ; comment elle épousa soudainement leurs griefs et effectua malgré leurs protestations quelques réformes inscrites au programme ; comment elle essaya par tous les moyens à sa disposition de se concilier les sympathies et d'exciter un antagonisme et des jalousies en traitant les Flamands et les Wallons différemment soit comme prisonniers en Allemagne, soit dans la Belgique occupée.

L'enchaînement de la pensée allemande est assez clair : « *Si nous sommes incapables de garder la Belgique, quelques démonstrations pro allemandes dans les provinces du Nord peuvent faire naître l'idée que les Flamands désirent être unis à l'Empire et fournir un prétexte pour l'annexion d'Anvers et des Flandres. Si même cela est impossible et si nous sommes obligés de rendre au Roi Albert son royaume, nous aurons semé de tels germes de mécontentements dans la contrée qu'il sera impossible* (fin page **25** manuscrit) *au gouvernement de restaurer la Belgique dans sa pleine unité et son entière puissance. Elle ne sera jamais plus contre nous le boulevard fortifié des Alliés*.»

Toute cette agitation wallonne, flamande, provoquée par l'Allemagne, appartient à un vaste plan de mauvaise administration. Dès que l'Allemagne découvrit qu'elle serait incapable de garder sa conquête, elle se mit délibérément à ruiner la Belgique économiquement (**Note** [16]) et

moralement. Elle réussit économiquement car personne ne put l'empêcher de réquisitionner (**Note** [17]) ce qu'elle voulait. Elle échoua moralement parce que le peuple comprit ses intentions et parce que les chefs flamands refusèrent dignement les dons des Allemands. La réforme de l'Université de Gand fut faite malgré eux (**Note** [18]). Elle fut faite avec l'aide de quelques Allemands, Allemands-Hollandais et de Belges sans réputation. Les professeurs ont été achetés et les étudiants (il n'y en a que quatre-vingts) ont été la plupart recrutés parmi les prisonniers flamands en Allemagne et parmi quelques jeunes gens terrorisés par la déportation. Ils sont obligés de porter un bonnet spécial et sont au ban de toute la population. Aucun vrai Gantois ne les croise dans la rue sans murmurer « *Vive l'armée !* ». Ceci est le plus pitoyable mélange de traîtres gaillards et de cancres qu'il plaît au général von Bissing d'appeler une « *Université* ».

Dans son discours d'inauguration, le Gouverneur s'écria : « *Le dieu de la guerre, avec son épée tirée, a tenu la nouvelle institution sur les fonts baptismaux. Puisse le dieu de la paix lui être favorable pendant un grand nombre d'années à venir !* ». Le besoin d'humour des Allemands surpasse encore leur rudesse. D'une main, le général von Bissing (fin page **26** manuscrit) baptisait le bébé – plutôt difficile opération –, de l'autre il brandissait sa fougueuse épée sur les

têtes de tous ces vrais Flamands qui refusaient de l'adopter. Beaucoup d'entre eux payèrent leur patriotique attitude par la captivité. D'une main l'Allemagne infligeait ce don malvenu aux Flamands, de l'autre elle bannissait MM. Pirenne, Frédéricq et Verhaegen, de l'enceinte sacrée de la culture flamande ! (**Note** [19])

Bien solennellement, à plusieurs reprises, tous les éminents chefs flamands ont protesté contre l'action de l'Administration allemande. Ils ont déclaré qu'elle était illégale et injuste. Le gouverneur Von Bissing leur rappela que selon le mot de De Raet « *Deux esprits héroïques dominent le monde : l'intelligence et l'épée* ». Ils peuvent posséder la première mais lui tient la seconde.

N.d.A. 1 : réponse du gouverneur von Bissing à la lettre du Cardinal Mercier (26 octobre 1916) : http://www.idesetautres.be/upload/19161026%20VON%20BISSING%20CARDINAL%20MERCIER%20BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2026.pdf

N.d.A. 2 : lettre de la Commission Syndicale au Baron von Bissing (14 novembre 1916) : http://www.idesetautres.be/upload/19161114%20SYNDICATS%20SOCIALISTES%20VON%20BISSING%20BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2026.pdf

N.d.A. 3 : ***Süddeutsche Monatshefte***, avril 1915.

Notes et transcription de Bernard GOORDEN.

(11) L'essai ***Pour teutoniser la Belgique*** (*L'effort allemand pour exploiter la querelle des races et des langues* ; Paris, Bloud et Gay, 1916, 119 pages ; « *Pages actuelles* », N°69-70) de Fernand **PASSELECQ** a souvent été classé dans l'anti-germanisme ou qualifié de germanophobe. Quoi qu'il en soit, il y fait déjà preuve de la rigueur scientifique qui fera la renommée de ses 2 (deux) livres ultérieurs sur les déportations. Au moins ses sources bibliographiques trouveront grâce aux yeux de ses détracteurs.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION / L'EFFORT ALLEMAND POUR TEUTONISER LA BELGIQUE (pages 7-10) :
http://www.idesetautres.be/upload/PASSELECQ%20POUR%20TEUTONISER%20LA%20BELGIQUE%2000%20INTRODUCTION.pdf
I. Le plan de la manoeuvre 11-14) :
http://www.idesetautres.be/upload/PASSELECQ%20POUR%20TEUTONISER%20LA%20BELGIQUE%2001.pdf
II. L'élaboration du programme (pages 15-18) :
http://www.idesetautres.be/upload/PASSELECQ%20POUR%20TEUTONISER%20LA%20BELGIQUE%2002.pdf
III. Autres professeurs réquisitionnés (pages 19-29) :
http://www.idesetautres.be/upload/PASSELECQ%20POUR%20TEUTONISER%20LA%20BELGIQUE%2003.pdf
IV. Un dossier confidentiel : Les idées pratiques d'un agent secret (pages 30-33) :
http://www.idesetautres.be/upload/PASSELECQ%20POUR%20TEUTONIISER%20LA%20BELGIQUE%2004.pdf

V. L'application du programme (pages 34-39) :
http://www.idesetautres.be/upload/PASSELECQ%20POUR%20TEUTONISER%20LA%20BELGIQUE%2005.pdf
VI. Une campagne de pamphlets anonymes (pages 40-44) :
http://www.idesetautres.be/upload/PASSELECQ%20POUR%20TEUTONISER%20LA%20BELGIQUE%2006.pdf
VII. La manoeuvre de Presse. — La Presse indigène stipendiée. — Les bureaux de Presse allemands de Bruxelles (pages 45-53) :
http://www.idesetautres.be/upload/PASSELECQ%20POUR%20TEUTONISER%20LA%20BELGIQUE%2007.pdf
VIII. Avalanche de correspondances et d'articles. (pages 54-59) :
http://www.idesetautres.be/upload/PASSELECQ%20POUR%20TEUTONISER%20LA%20BELGIQUE%2008.pdf
IX. La campagne de Presse pour l'Autonomie de la Flandre (pages 60-66) :
http://www.idesetautres.be/upload/PASSELECQ%20POUR%20TEUTONISER%20LA%20BELGIQUE%2009.pdf
X. Complicités hollandaises (pages 67-76) :
http://www.idesetautres.be/upload/PASSELECQ%20POUR%20TEUTONISER%20LA%20BELGIQUE%2010.pdf
XI. L' « *Algemeen Nederlandsch Verbond* » et le Pan-Néerlandisme (pages 77-83) :
http://www.idesetautres.be/upload/PASSELECQ%20POUR%20TEUTONISER%20LA%20BELGIQUE%2011.pdf
XII. La crise de juillet 1915. — Echec du plan Allemand (pages 84-98) :
http://www.idesetautres.be/upload/PASSELECQ%20POUR%20TEUTONISER%20LA%20BELGIQUE%2012.pdf
XIII. Conclusion (pages 99-100) :

http://www.idesetautres.be/upload/PASSELECQ%20POUR%20TEUTONISER%20LA%20BELGIQUE%2013.pdf
APPENDICE : Incidents et documents nouveaux (août à novembre 1915) (pages 101-118) :
http://www.idesetautres.be/upload/PASSELECQ%2014%20APPENDICE%20POUR%20TEUTONISER%20LA%20BELGIQUE.pdf
(12) Lisez l'article de synthèse de Roberto J. **Payró** ; « *Les Allemands en Belgique. La presse durant l'Occupation* » :
http://www.idesetautres.be/upload/PAYRO%20PRENSA%20DURANTE%20OCUPACION%20FR%2019190613.pdf
(13) Certaines affiches (émanant des autorités communales ou allemandes) peuvent être consultées, par exemple, dans :

Liège et ses affiches de guerre (Affiches placardées à Liège du 4 août 1914 au 1er mars 1915 ; documents des plus curieux concernant l'occupation des villes fortifiées) ; Bruxelles ; les éditions **Brian Hill** ; s. d., 108 pages (« ***Souvenirs historiques*** », dont 36 volumes seront publiés) :

ou en suivant le lien INTERNET :

https://ia801402.us.archive.org/34/items/ligeetsesaffiche00brux/ligeetsesaffiche00brux.pdf

Nous remercions de son aimable collaboration Monsieur Jean-Claude DIERICKX-VISSCHERS (jcdievis@gmail.com). Il nous a fourni l'extrait de l'arrêté du 12 juillet 1916, figurant dans le 12ème

volume des « ***Avis, proclamations et nouvelles de guerre allemands*** », page 91.

(14) Vous trouverez le «*Bureau central de la Presse*», figurant aux pages 361-365 des ***Archives du Conseil de Flandre*** (***Raad van Vlaanderen***), qui ont été publiées par la Ligue Nationale pour l'Unité Belge (Bruxelles, Anciens Etablissements Th. Dewarichet ; 1928, LXVI-551-VIII pages, dont XXXI planches hors texte. « *Documents pour servir à l'Histoire de la guerre en Belgique* »), au lien :

http://www.idesetautres.be/upload/1917-1918%20BUREAU%20CENTRAL%20PRESSE%20ARCHIVES%20CONSEIL%20FLANDRE%20PARTIE%205%20CHAPITRE%202%20pp361-365.pdf

A titre de complément, vous consulterez utilement Baron **von der LANCKEN** ; ***Mémoires. Mes trente années de service*** (traduit de l'allemand par Maurice Tenine) ; Paris, Librairie Gallimard ; 1932, 253 pages. (*Meine dreissig Dienstjahre* ; 1931), via le lien :
http://www.idesetautres.be/upload/OSCAR%20VO

N%20DER%20LANCKEN%20LIENS%20INTERNET%20CHAPITRES%20MEMOIRES%20BELGIQUE%201914-1918.pdf

Voyez aussi, via le sommaire (avec liens INTERNET), dans les 2 (deux) volumes de RUDIGER, ***Un livre noir de la trahison activiste*** (Bruxelles, « *Le journal des combattants* », s. d. (1920), **168** (+ **4** pages **hors texte** entre pp. 104-105) + **116** pages (**10** pages **hors texte** entre pp. [56]-[57].) => **298** pages) :

http://www.idesetautres.be/upload/RUDIGER%20LIVRE%20NOIR%20TRAHISON%20ACTIVISTE%20SOMMAIRE%202%20VOLUMES%201920%20AVEC%20LIENS%20INTERNET.pdf

(15) Si vous ne comprenez pas la langue néerlandaise, regardez au moins les photos de "***Het Bloedig IJzerland***" et consultez sa table des matières :

http://www.idesetautres.be/upload/BLOEDIG%20IJZERLAND%20ABRAHAM%20HANS%20INHOUDSTAFEL.pdf

(16) Lisez « *La Belgique ruinée par les Allemands* », de Georges **RENCY**, qui constitue le chapitre V (**troisième partie**, pages 372-377) de « ***La Belgique et la Guerre*** » (Volume **1** : ***La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale*** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 (2ème édition) ; ; XI-386 pages + 8 **hors-texte**) :

http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20BELGIQUE%20RUINEE%20PAR%20ALLEMANDS%

20T1%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20pp372-377.pdf

(17) Lisez « *Les réquisitions : la laine, le cuivre,* etc. » par Georges **RENCY**, qui constitue le chapitre **XIII** de la **première partie** du volume **1** de ***La Belgique et la Guerre*** (***La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale*** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2ème édition ; pages 90-97) :
http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20REQUISITIONS%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T1%20pp90-97.pdf

(18) Au sujet de la transformation de l'Université de Gand, voir ce qu'en disent Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans ***50 mois d'occupation allemande*** (volume 2 : 1916) e. a. les 23 janvier, 6 février, 15 avril, 7 juin, 18 août, 14 septembre, 1er octobre, 26 octobre, 5 novembre 1916, 29 janvier 1917 (volume 3 : 1917) :
http://idesetautres.be/upload/19160123%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf
http://idesetautres.be/upload/19160206%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf
http://idesetautres.be/upload/19160415%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf
http://idesetautres.be/upload/19160607%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf
http://www.idesetautres.be/upload/19160818%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf
http://www.idesetautres.be/upload/19160914%2050%20

MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf
http://www.idesetautres.be/upload/19161001%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf
Voir aussi Brand **WHITLOCK**, « *Pour assassiner l'âme d'une nation* » (chapitre 23 de 1916) des mémoires intitulées ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles*** :
http://www.idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE%201916%20CHAPITRE%2023.pdf
(19) résistance de MM. Pirenne et Fredericq :
http://www.idesetautres.be/upload/19160415%2050%20MOIS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf
PIRENNE, Henri ; ***Souvenirs de captivité en Allemagne*** (Mars 1916 - Novembre 1918) ; Bruxelles ; Maurice Lamertin éditeur ; 1921, 94 pages :
http://www.aml-cfwb.be/docs/previews/elb-aml-mla-12755.pdf

Manuscript.

Emile **Cammaerts** became Professor of Belgian Studies at the University of London in 1933, most of his works and papers are held there in the **Senate House Library** (***CAMMAERTS PAPERS***) : http://www.senatehouselibrary.ac.uk/our-collections/special-collections/archives-manuscripts

http://www.ulrls.lon.ac.uk/resources/MS800.pdf

16 Ms. 400/II/1262/18

III

Les Fontaines Empoisonnées

Nous ne devons ~~pas~~ jamais oublier, quand nous parlons de la résistance morale du peuple Belge qu'il a été complètement isolé de ses amis du dehors depuis plus de deux ans et que pendant ce temps il a été exposé à toutes les systématiques et adroites manoeuvres de la propagande Allemande. Il est non seulement sans nouvelle du dehors, mais toutes les nouvelles qu'il reçoit sont calculées pour répandre le découragement et la détresse.

~~Comme les~~ ~~vrais~~ le thème de beaucoup d'his~~toires~~ récits consiste dans ~~l'histoire~~ ~~fidélité~~ ~~Dans~~ de vrais amants ~~séparés~~ ~~[illegible]~~ et deux méchantes calomnies dont la fidélité ~~qui~~ a pu résister à une longue séparation. Au point de vue de l'historien le récit véridique de l'occupation Allemande est beaucoup plus romantique que tout roman, bien plus ~~étonnant~~ merveilleux que tout poème. La foule n'est pas censée montrer la même constance que l'individu et on ne doit pas s'attendre de tout un peuple la ~~même~~ idéale ~~loyauté~~ fidélité [1] de Desdémone [2] et d'Imogène. D'ailleurs nous ne demandons pas au lecteur ~~qu'il~~ s'imagine [2] qu'avant la guerre les Belges ~~étaient~~ de idéalement ~~aimés les uns les autres~~ s'aimaient entre eux. De même que les Anglais, les Américains et les Français nous avons nos diverses idées. C'est un des inévitables ~~[illegible]~~ revers de la médaille de la Démocratie que les politiques exagèrent l'importance des dissensions. C'est pour cela qu'il est d'autant plus remarquable que la soudaine amitié qui éclata entre les classes, les partis et les races en Belgique au commencement d'Août (le 4) ait si longtemps défié les inlassables efforts de l'ennemi et soit restée inébranlable aujourd'hui comme elle l'était au commencement.

17/ MS. 800/II/1262/19

Nous ne nous étonnons pas que les intellectuels Allemands qui ont entrepris de tuer l'unité de la Belgique soient embarrassés d'expliquer leurs insuccès. Scientifiquement cela défie toute explication. Il y avait ici un peuple en apparence profondément divisé, Socialistes opposés aux Libéraux, Libéraux opposés aux Catholiques, Flamands opposés aux Wallons, des Les différences théoriques dégénèrent souvent en querelles personnelles, l'antagonisme politique était aigri par des questions de religion et de langage. Certainement ceci était un terrain idéal pour semer la discorde, alors que le Gouvernement Belge avait été obligé de chercher un refuge dans un pays étranger et qu'un grand nombre de citoyens notables avaient émigré. Le propagandiste allemand qui aurait été capable de travailler merveilleusement dans plusieurs pays neutres devait trouver cette tâche en dessous de ses efforts. Chacun de ses calculs théorique était correct. Il oubliait seulement un petit détail qu'une étude plus attentive de l'histoire lui aurait appris. Il oublia qu'en dans le danger commun, toutes ces différences perdraient leur pouvoir sur l'âme des Belges, que l'amour de la Belgique, que l'amour de leurs querelles intestines n'était rien comparé à l'amour sacré de leur pays qu'ils partageaient qui les réunissait tous.

• • •

Le premier acte de l'administration Allemande après l'entrée triomphale dans Bruxelles fut d'essayer d'exercer la partie occupée du pays, de manière à monopoliser les nouvelles. Plutôt que de se soumettre à une censure Allemande tous les journaux Belges à l'exception de deux petits journaux provinciaux avaient cessé de paraître. Pendant une quinzaine de jours, Bruxelles resta sans nouvelles autorisées.

18

MS 400/II/1262/20

Ensuite les autorités permirent
la vente de quelques feuilles
Allemandes, et Flamandes et
d'un petit nombre de journaux
publiés en Belgique sous le
contrôle Allemand. Le Gouver=
=nement lui-même fit paraître
le Deutsche Soldatenpost et
le Réveil (en français) et un
grand nombre d'affiches "Com=
=munications officielles du Commandant
de l'Armée allemande " qui
donner | était supposées, ~~contenir~~ les
dernières nouvelles de la guerre
Les patriotes ne pouvaient
opposer à cette ~~....~~ que
quelques pamphlets publiés
manière de faire que | par l'éditeur Bryan Hill
bientôt prohibés | ~~vite défendus~~ et des copies de
journaux Belges français et
Anglais qui s'étaient écoulés.
~~aisées de~~ grands risques et
vendus | par conséquent très chers. Ce=
pendant avant la chute d'Anvers
il était pratiquement impos=
=sible pour les Allemands d'ar=
=rêter les lettres privées, et les
journaux qui passaient par
des parties du pays inoccupées
~~....~~ de parties occupées. Au
aux | surplus ils ~~avaient~~ une tâche plus
importante ~~tâche~~ ~~sur~~ les bras.
Ici aussi ce ~~était~~ ~~seulement~~
ne fut qu' | après le second mois d'occupa=
=tion que la l'étreinte se resserra
Pendant les mois d'Octobre et de
Novembre plusieurs personnes furent
condamnées à de lourdes amendes
et à ~~....~~ l'emprisonnement
pour avoir fait circuler des
nouvelles | écrites et même verbales. La frontière
hollandaise était fermée, là où
il n'y avait aucun obstacle
naturel par une ligne
continuelle de fil de fer barbelé
et de fil électrique. Les Passeports
étaient seulement accordés aux
quelques rares personnes
engagées dans le Comptoir
de Ravitaillement et à ceux
qui pouvaient prouver qu'il
était essentiel aux intérêts
de leur travail de les ~~laisser~~
permettre une | s'absenter limitée ~~quelque~~ temps. Le
service postal étant réorganisé
sous le contrôle Allemand
toute autre manière de
communication était sévère=
=ment poursuivie. A la fin
plusieurs | de 1914, quelques messagers perdirent
la vie en essayant de franchir
la frontière hollandaise ~~dans~~ ~~de~~
Dans de | telles conditions il est facile de
comprendre que, en dépit des efforts
faits par quelques éditeurs anonymes
de quelques papiers prohibés, comme
La Libre Belgique la masse de
la population était pratiquement
séparée | ~~coupée~~ du reste du monde et était forcée
journaux Germano= | de lire, si elle lisait, les ~~papiers~~ ~~....~~
=philes | et les affiches Allemands. Les seules
sources où le peuple pouvait boire
étaient empoisonnées.

• • •

 Ms 400/II/1262/21

Le Bureau allemand de la Presse à
Bruxelles reconnu ouvertement
par l'Administration et,
apparemment le quatier général
un fils du Baron von Bissing
commença à travailler dans
trois directions principales.
Il visait à séparer la Belgique
des Alliés ensuite à séparer
le peuple du Roi Albert et
du gouvernement et finalement
à faire renaître la vieille
querelle de langues entre
Wallons et Flamands.

La campagne contre les
Alliés quoique encore menée
partout où l'opportunité
la faisait naître était spé-
cialement violente au
commencement quand les
Allemands n'avaient pas encore
perdu tout espoir de détacher
le roi Albert de l'Alliance.
(Août-Septembre 1914) C'était
peut être la plus dangereuse
ligne d'attaque parce que
cela n'impliquait aucune
rupture de patriotisme. Au
contraire elle suggérait que
la Belgique avait été la dupe
des Alliés et particulièrement
de l'Angleterre qui n'avait
jamais entendu venir à
son aide et qui l'avait
employée pour tirer les marrons
du feu, la laissant supporter
le choc de l'assaut ~~allemand~~ dans
une lutte inégale et héroï-
que. Cette ligne d'attaque
était accompagnée par
un torrent de nouvelles de
la guerre exagérant les succès
des Allemands et insinuant
que même s'ils avaient
le désir de délivrer la Belgique,
les Alliés ne seraient pas
longtemps à même de le
faire.

allemand

D'après les premières nouvelles
de la guerre des affiches, ~~quelques~~
jours après l'entrée de l'en-
nemi dans la ville, "Les
papiers officiels Français
avaient déclaré que "Les
armées Françaises étant ~~pour~~
~~pour~~ la défensive ne seraient
pas capables d'aider la
Belgique pour un mouvement
offensif." Je n'ai pas besoin
de rappeler comment, ~~un~~
nom ayant été employé à
Liège pour colporter de faux
racontars, Mr Max, le bourgmestre
de Bruxelles trouva l'opportunité
de le ~~contredire~~ publiquement
et, en même temps, de discréditer
toutes les nouvelles censurées,

avaient annoncé ~~paraissent~~

sur

démentir

20

MS.900/II/1262/22

L'effet fut surprenant. Dé-
=sormais les affiches officielles
ne furent pas seulement
regardées comme un tissu
de mensonges, mais elles
furent définitivement tournées
en ridicule. Le peuple ou
les ignorait ou leur attachait
une trop grande importance.
Dans quelques quartiers po-
=pulaires des gamins grimpaient
sur des échelles pour les lire
à haute voix à une foule
railleuse. L'influence de
l'attitude de Mr Max
était telle que dix huit
mois plus tard quelques
personnes venant de la capi-
=tale déclarèrent que ~~quand~~
~~aux nouvelles de la guerre,~~
Bruxelles était beaucoup plus
optimiste que Londres ou
en ce qui concernait les nouvelles de la guerre, Paris; chaque échec subi
par les Alliés étant systéma-
=tiquement ignoré et chaque
succès exagéré.

Quand on lit ~~avait~~ ~~maintenant~~
la ~~série~~ des "Communications"
dans collés ~~contre~~ les murs de la capitale
sur pendant la première année
de l'occupation on s'étonne
de ce qu'elles ne décourageaient
pas la population. Car,
en dépit de quelques extraordi-
=naires bévues – telles que
la nouvelle qu'un escadron
allemand avait capturé
quinze bateaux pêcheurs
anglais (8 septembre 1914) que
les Serbes avaient pris Semlin
parce qu'ils n'avaient plus
rien à manger en Serbie
(13 septembre 1914) ou que
l'armée anglaise était
si mal équipée que les
soldats manquaient de
lacets de bottines et de papier
à lettres, ~~pour écrire~~ (6 octobre 1914)
l'auteur de ces proclamations
réussissait si habilement à
mêler la vérité et le mensonge
détourner et à ~~étant~~ l'attention
du public de chaque revers
subi par les Empires Centraux
que l'effet de la campagne
aurait pu être des plus
démoralisant.

Après ce premier revers, les
Allemands attaquaient seulement
les Alliés de manière à leur
endosser la responsabilité des
maux qu'eux-mêmes infli-
=geaient à leurs victimes.
Quand quelques aeroplanes
Anglais visitèrent Bruxelles
(le 26 septembre 1915) quelques

21
MS 800/II/1262/23

quelques personnes furent tuées
et beaucoup furent blessées.
La presse Allemande déclarait
immédiatement que cela était
dû au manque d'adresse
des aviateurs qui jetaient des
bombes indistinctement sur
la ville. Nous possédons les
preuves matérielles que les
gens ont été tués, non par
des bombes lancées d'en haut
mais par des fragments de
shrapnels ~~de sorte qu'ils~~
~~ne tombaient pas éclatés~~
~~en l'air mais en tombant~~
~~sur le sol~~ tirés par des
armes à feu. Cela ne
peut être expliqué que
d'une manière. Les canon-
-niers Allemands doivent
avoir réglé leurs obus de
telle manière qu'ils n'é-
-clatassent pas en l'air
mais seulement en atteignant
le sol. Cette méthode de
propagande peut coûter
quelques vies mais c'est
certainement malin.
Cela peut être calculé
pour exciter l'indignation
dans les coeurs contre les
Alliés et en même temps
pour servir d'avertissement
au quartier général ennemi
pour lui dire: « Chaque fois
que vous envoyez des aéroplanes
sur les villes Belges, nous
nous arrangeons pour en
faire pâtir la population. »

La même manière d'ar-
-gumenter est employée en
ce moment en ce qui concer-
-ne les déportations en masses
qui se font de Belgique.
Pour justifier ses raids d'esclaves,
le Gouverneur von Bissing
accuse le blocus Anglais. « C'est
l'économie politique de l'An-
-gleterre — non les réquisitions
Allemandes — qui ont ruiné
la Belgique et causé le chô-
-mage: « S'il y a des objections
à faire sur cet état de choses
vous devez les adresser à l'Angle-
pour -terre qui, ~~avec~~ par sa politique
d'isolement a rendu les mesures
coercitives nécessaires. »(1) Mais
l'argument est employé pour
les besoins de la discussion plutôt
réel que pour le vrai espoir de
convaincre le public. Le

(1) Réponse du Gouverneur von Bissing
à la lettre du Cardinal Mercier
(26 Octobre 1916)

22 MS 900/II/1262/24

Général von Bissing doit
avoir gardé très peu d'illusions
sur l'état d'esprit de la
population Belge. Il sait
que chaque ouvrier Belge
répondrait de même que
les membres de la Commission
Syndicale : " Tous les Alliés
ont convenu de laisser un
peu de matériel. tout
nécessaire à notre industrie
en Belgique — entrer Belges à condition na-
=turellement, qu'aucune
réquisition ne serait faite
par le pouvoir occupant
et que la commission neutre
contrôlerait la destination
des articles manufacturés(1)
n'ajouteraient-ils pas — des articles plus énergique-
ou encore ~~-ment ou~~ Cardinal Mercier:
avec le — "L'Angleterre accorde généreu-
=sement l'entrée de quelques
vivres en Belgique sous le
contrôle des pays neutres...
du matériel brut — Elle voudra certainement
autoriser l'entrée dans le
pays sous le même contrôle
si l'Allemagne veut ~~[illegible]~~
s'engager à nous les laisser
et à ne pas saisir, les produits
fabriqués par notre industrie
de l'esprit Allemand 3 — De tels arguments sont extraor-
=dinairement caractéristiques
comme cela a été démontré
par la guerre : " ~~Faisons voir~~
Prouvons — à la Belgique qu'elle souffre
à cause de l'Angleterre
montrons — ~~Faisons voir~~ à l'Angleterre
que aussi longtemps qu'elle
renforcera son blocus, ses
amis en Belgique en pâtiront
~~[illegible]~~ " C'est la même manière
d'argumentation à double
tranchants ~~fau~~ que celle employée à
l'occasion des raid aériens
des Alliés sur Bruxelles
Littéralement parlant
Systèmes? — cela coupe deux ways
L'excuse devient une menace
et le mensonge flaire le
tribut. Les
esprits sains travaillent par
des moyens isolés ou multiples. — ~~[illegible]~~ Si nous
ne nous souvenons pas que
notre but est d'analyser
le beau et héroïque côté
de l'occupation de la Belgique
plutôt que de nous arrêter
à ses ~~[illegible]~~ plus sinistres aspects
nous reconnaîtrions dans cette
dernière manœuvre l'exem-
ple le plus bas de la brutalité
et de l'hypocrisie humaine la double marque
du sabot allemand

. . .

(1) Lettre de la " Commission Syndicale "
au Baron von Bissing (14 novembre
1916)

MS 400/II/1262/25.

Malgré les documents
authentiques, les preuves
les plus éclatantes, il
semble difficile de croire
que l'esprit humain puisse
tomber aussi bas. Il semble
que nous nous amoindrissons
nous-mêmes quand nous
accusons nos ennemis. Nous
avons vécu si longtemps dans
la croyance que "ces choses
sont impossibles" que mainte-
nant que elles arrivent
presque à notre porte, nous
serions tentés de douter de nos
yeux plutôt que de douter de
la bonté innée de l'homme.
Je n'ai jamais senti cela
plus fort que lorsque je
vis pour la première fois
une caricature du Roi Albert
reproduite d'un journal
allemand.

Certainement si un homme
un ~~leader~~ est sorti ~~pur~~ de
cette sévère épreuve ~~pur~~ intacte, c'est
avec sa vertu, pur, vraiment Albert Ier Roi des
Belges. Sa simple et loyale
attitude en face de l'ultimatum
allemand ~~son~~ l'indomptable
courage qu'il montra pendant
la campagne de Belgique,
sa dignité, sa réserve, sa
modestie même exagérée
avaient dû lui gagner, à
côté de la profonde admiration
des Alliés et des pays neutres
le respect et l'estime même
des pires ennemis. Il y a là
un homme sobre de paroles ~~en discours~~
généreux en nobles actions
poursuivant sa tâche jus-
qu'au bout, fidèle à sa
parole même en présence
de la mort, un chef parta-
geant la tâche de ses soldats
un Roi vivant la vie d'un
pauvre homme. Quand
à Paris, à Londres, des triomphales
réceptions les attendaient
lui et sa noble et dévouée Reine
restaient à leur poste sur
le dernier lambeau du terri-
toire de la Belgique, dans
les dunes, aux abords du quartier
des armées.

Le monde entier a noté
cela. Des gens qui n'avaient
aucune sympathie pour la
cause des Alliés ont été obligés
de ~~saluer~~ incliner devant
ce jeune héros, plus noble
dans sa défaite que tous les
conquérants de l'Europe dans
leurs victoires. Mais les Al-
lemands n'ont pas senti
cela. Ils n'ont pas seulement
essayé de ridiculiser le Roi

2 LS MS 800/II/1262/26

journaux satiriques Albert dans leurs ~~feuilles comiques~~. Le fils même
du Gouverneur von Bissing
n'a pas hésité à lui
jeter à la face le généreux
le? la? "Sans terre" "épithète "Lackland" (1) Dès
que la dernière tentative
de se concilier le Roi ~~eut~~
eut échoué, la presse Allemande
en Belgique commença
une très violente et injurieuse
campagne ~~campagne~~ contre
lui. Le Dusseldorffer General
anzeiger publia un venimeux
article, dans lequel il était
représenté comme personnel-
-lement responsable du "Complot
des Alliés contre les Allemands"
et des crimes des francs-tireurs"
et stigmatisé ~~comme~~
Il était "l'Angleterre" et
"l'esclave de l'Angleterre". S'il
l'on ~~n'était~~ affirmait que "s'il
n'avait pas serré la main
qui lui était tendue par le Kaiser le 2
août et le 9 août c'était seulement
osé parce qu'il n'~~avait~~ pas osé le faire"
(1er Octobre 1914). On disait qu'il
avait "trahi l'armée à Anvers.
N'avait-il pas juré de ne pas
quitter vivant ~~la ville~~ la ville?" Et
Le Réveil[2], un autre ~~papier~~
journal qui circulait ~~en~~ en Belgique
pour la propagande Allemande
annonçait solennellement
que, une fois sur l'Yser, le
Roi voulait signer une paix
séparée avec l'Allemagne mais
que l'Angleterre lui avait
défendu de le faire. Le
Hamburger Nachrichten, le
le Vossische Zeitung et la
Frankfurter Zeitung répétaient
sans scrupule ce tissu de
grossières ~~grandes~~ calomnies. Le Deutsche
Soldatenport édité spécialement
pour les soldats allemands
en Belgique, alla même plus
loin et reprocha violemment
à la Reine des Belges de ne
pas avoir protesté contre les
cruautés infligées aux civils
allemands à Bruxelles et
à Anvers au début des hostilités!

. . .

N'étant pas capable d'exciter
le peuple contre les Alliés
ou contre le Gouvernement le
bureau de la Presse Allemande
essaya de raviver la querelle
des langues et de provoquer des

(1) Suddeutsche Monatshefte
Avril 1915

MS 800/II/1262/27

dissensions intérieures. Il est intéressant de remarquer que la nouvelle campagne dont le couronnement fut l'épisode de l'ouverture de l'Université Flamande à Gand en octobre dernier commença deux mois après la reddition de Bruxelles et ne se développa pas avant le printemps de 1915 quand une importante minorité d'Allemands commença à ~~voir~~ qu'il ~~était~~ serait impossible de ~~retenir~~ la Belgique, et quand un grand nombre encore espéraient seulement de garder Anvers et les Flandres grâce aux ~~sociales et~~ affinités sociales et linguistiques des Flamands et des Allemands.

Se rendre compte

garder plus

Voilà comment ~~les Allemands~~ l'Allemagne qui ne s'était jamais occupée avant du mouvement Flamand et de la littérature Flamande se découvrit soudainement une grande affection pour ses frères Flamands qui avaient été si longtemps exposés aux insultes des Wallons; comment elle épousa soudainement leurs griefs et effectua malgré leurs protestations quelques réformes inscrites au programme comment elle essaya par tous les moyens à sa disposition de se concilier les sympathies Flamandes et d'exciter un antagonisme et des jalousies en traitant les Flamands et les Wallons différemment soit comme prisonniers en Allemagne soit dans la Belgique occupée.

L'enchaînement de la pensée ~~des~~ Allemande est assez clair. Si nous sommes incapables de ~~tenir~~ la Belgique, quelques démonstrations pro Allemandes dans les provinces du Nord peuvent faire naître l'idée que les Flamands désirent d'être unis à l'Empire et fournir un prétexte pour l'annexion d'Anvers et des Flandres. Si même cela est impossible et si nous sommes obligés de rendre au Roi Albert son royaume, nous aurons semé de tels germes de mécontentement dans la contrée qu'il sera impos-

garder

26

MS 900/II/1262/28 au

sible ~~pour le~~ gouvernement
de restaurer la Belgique
dans sa pleine unité et
~~sa pleine pouvoir~~. Elle — son entière puissance.
ne sera jamais plus contre
nous le boulevard fortifié
des Alliés."

Toute cette agitation
Wallone Flamande provoquée
par l'Allemagne appar-
-tient à son vaste plan
de mauvaise ~~gestion~~ — administration. Dès
que l'Allemagne ~~sut~~ qu'elle — Découvrit
serait incapable de garder
sa conquête elle se mit
délibérément à ruiner la
Belgique économiquement
et moralement. Elle réussit
économiquement car personne
ne peut l'empêcher de réqui-
-sitionner ce qu'elle voulait.
Elle échoua moralement
parce que le peuple comprit
ses ~~motifs~~ — ~~projet~~ intentions et parce que
les chefs Flamands refusèrent
dignement les dons des Alle-
-mands. La réforme de
l'Université de Gand fut
faite malgré eux. Elle
fut faite avec l'aide de
quelques Allemands, Allemands-Hollandais
et Belges sans ~~réputation~~
~~ni suite~~. Les professeurs ont
été achetés et les étudiants
(il n'y en a que quatre vingts)
ont été la plupart recrutés
parmi les prisonniers Flamands
en Allemagne et parmi
quelques jeunes gens terrorisés
par la déportation. Ils sont
obligés de ~~[illegible]~~ porter un — bonnet spécial
~~espèce de coiffure~~ et sont au
ban de la population. Aucun
vrai "Gantois" ne ~~passe~~ les — toute
croise dans la rue sans
murmurer "Vive l'Armée"
Ceci est le plus pitoyable
mélange de traîtres gaillards
et de cancres qu'il plaît au
Général von Bissing d'appeler
une "Université!"

Dans son discours d'inaugu-
-ration le Gouverneur s'écria :
"Le Dieu de la Guerre avec
son épée tirée a tenu la
nouvelle institution sur les
fonts baptismaux. Puisse
le Dieu de la paix lui être favo-
-rable pendant un grand nombre
d'années à venir." Le besoin
"d'humour" des Allemands surpasse
encore leur rudesse. ~~[illegible]~~
D'une main le Général von Bissing